

Michaël Martin, *Sois maudit! Malédictions et envoûtements dans l'Antiquité*, Edition Errance, Paris, 2010, 191 pages.

[ISBN 978-2-87772-414-2]

Compte rendu par Maria Paola Castiglioni

Le thème de la magie, dans ses multiples et différentes manifestations, a été au centre des intérêts de beaucoup de spécialistes de l'Antiquité au cours des dernières décennies, entraînant un renouvellement des études et des réflexions autour des pratiques et des mentalités magiques chez les Anciens¹. Le livre de Michaël Martin en est l'un des exemples les plus éloquents.

Après une première monographie sur la magie dans le monde gréco-romain², Michaël Martin consacre son deuxième ouvrage à une pratique spécifique de l'univers magique : la malédiction, la *defixio* ou *katadesmos*. Le sens de ces deux mots, l'un latin et l'autre grec, et les actions qui y étaient directement liées sont éclairés par l'auteur dès les premières pages de l'introduction : le terme *defixio* (de *defigere* : « clouer », « ficher ») fait en effet allusion à l'action de « clouer », « fixer » la victime, l'immobiliser dans sa capacité d'action, par le biais de tablettes de plomb contenant des formules magiques, supports eux aussi cloués, car transpercés avec un clou.

Le terme grec équivalent (le verbe grec *deô* signifie « lier », « enchaîner ») ajoute, par le biais de la préposition *kata-*, la notion d'« en bas », allusion aux forces chthoniennes dont le concours était demandé dans les rituels d'envoûtement.

Après un court bilan historiographique, l'auteur poursuit son introduction en traçant une histoire des *defixiones* en partant des origines : il souligne en particulier les influences mésopotamiennes et met en évidence à quel point la malédiction est une pratique ancienne partagée par plusieurs civilisations. Par ailleurs, il apparaît dès le début que le contenu de l'ouvrage couvre une large fourchette chronologique, allant de l'époque archaïque jusqu'à la période impériale. La surface géographique est elle aussi très vaste, car elle s'étend *grosso modo* sur tous les territoires faisant partie de l'empire romain.

Dès l'introduction l'auteur met l'accent sur l'importance du support des tablettes de *defixio* : le plomb. Ce choix revêt une signification symboliquement importante, car le plomb est un métal sombre et froid et renvoie donc à une relation privilégiée avec l'élément chthonien. Il avait par ailleurs un coût accessible ou pouvait être facilement prélevé sur les canalisations d'eau.

Pour ce qui est du contenu, Martin souligne d'emblée que la malédiction est une affaire de spécialistes, puisque les formulations sont écrites dans un langage spécial et sont souvent accompagnées par des caractères (*characteroi*), c'est-à-dire des signes énigmatiques souvent composés de lettres dont les extrémités se terminent avec des boules et auxquels on reconnaissait un pouvoir magique. Celui-ci pouvait être accru par la présence d'objets accompagnant la tablette, tels que des clous ou des figurines souvent transpercées.

L'efficacité de l'envoûtement était en outre strictement liée aux lieux de dépôt choisis, qui devaient être le plus possible en contact avec l'élément chthonien : une préférence spéciale était

¹Je cite à titre d'exemple : Magali Bailliot, *Magie et sortilèges dans l'Antiquité romaine : archéologie des rituels et des images*, Paris, Hermann Éditeurs, 2010 ; Gabriella Bevilacqua, (G. Vallarino, M. Centrone, A. Viglione), *Scrittura e magia : un repertorio di oggetti iscritti della magia greco-romana*, Roma, Quasar, 2010; Marcello Carastro, *La cité des mages, penser la magie en Grèce ancienne*, Grenoble, J. Millon, 2006; Leda Ciruolo, Jonathan Seidel (éds.), *Magic and divination in the ancient world*, Leiden - Boston - Köln, Brill Styx, 2002 ; Matthew Dickie, *Magic and magicians in the Greco-Roman world*, London - New York, Routledge, 2001 ; Fritz Graf, *La magie dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, Les Belles Lettres, 1994; Daniel Ogden, *Magic, witchcraft, and ghosts in the Greek and Roman worlds : a sourcebook*, Oxford - New York, Oxford University Press, 2002 .

²Michael Martin, *Magie et magiciens dans le monde gréco-romain*, Editions Errance, Paris, 2005. Compte rendu écrit par Sophie Ramat disponible à cette adresse électronique : http://agora.xtek.fr/?dossier_nav=805

en particulier accordée aux tombes des *aoroi*, les morts de manière prématurée dont le pouvoir maléfique était jugé plus fort. Une alternative aux tombes était offerte par les puits, dont la profondeur permettait d'établir un contact direct avec les puissances souterraines.

Il va donc de soi que ces tablettes s'adressaient au *daimon* d'un mort, mais aussi aux dieux, en particulier à ceux dont la nature chthonienne était reconnue : Hermès, Perséphone, Hadès, Gaïa et Hécate. À partir de l'époque hellénistique, l'apparition des divinités égyptiennes répond sans doute à une volonté d'inclure encore plus de divinités (suite à des phénomènes de syncrétisme), dans un souci d'efficacité magique.

Un aspect non secondaire sur lequel l'auteur insiste dans sa longue introduction, est celui de l'appartenance sociale des personnes qui ont recours à la pratique de l'envoûtement. Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, la *defixio* n'est pas une pratique propre aux marginaux, ne disposant que de ce moyen pour intervenir sur la réalité. Ces pratiques magiques étaient en revanche diffusées chez des individus bien insérés socialement et, comme le montrent les témoignages qui sont parvenus jusqu'à nous, le requérant était dans la plupart des cas un homme.

Par ailleurs, il suffit d'analyser les types de *defixiones* pour se rendre compte de l'extraordinaire diffusion de ce genre de pratique. Cinq sont les grandes catégories d'envoûtement recensées par l'auteur : *defixiones* judiciaires, prières pour justice, *defixiones* d'amour, à caractère économique et agonistiques. Trois résultats sont attendus : éliminer, punir, attirer.

Ce classement en cinq types de malédiction permet à l'auteur, après avoir donné une définition générale de ce mode d'action dans sa longue introduction, d'organiser son analyse en chapitres thématiques, chacun correspondant à l'une des cinq grandes familles. Un sixième chapitre est en revanche consacré aux *defixiones* inclassables et un dernier, le septième, aux antidotes.

Les *defixiones* à caractère judiciaire et politique, c'est-à-dire les malédictiones contre la partie adverse dans le cadre d'une dispute judiciaire, visant principalement les facultés intellectuelles et oratoires de l'opposant, occupent donc le premier chapitre, qui s'articule autour d'exemples appartenant à différents horizons géographiques, allant de Sélinonte à Chamalières, avec une *defixio* en langue celte.

Ce premier groupe de défixions doit être distingué des prières pour justice, traités dans le deuxième chapitre : il s'agit dans ce cas de tablettes adressées aux divinités pour obtenir justice dans des cas bien spécifiques, lorsqu'on est victimes d'une calomnie ou d'un vol (sans qu'une action en justice ait été ouverte, car c'est plutôt la justice divine qui est en quelque sorte invoquée ici). Ces documents posent le problème d'une distinction claire par rapport à la prière : dans ce cas, seul le support fait la différence, puisque ces messages sont inscrits sur des tablettes de plomb et peuvent donc être classés parmi les malédictiones. Cette catégorie montre par ailleurs clairement que démarche religieuse et démarche magique ne sont pas si éloignées l'une de l'autre et les frontières entre les deux domaines sont parfois décidément floues.

Le troisième chapitre, le plus court, présente une sélection de *defixiones* à caractère économique, c'est-à-dire des textes qui concernent le monde des affaires, mettant généralement en scène des artisans ou des commerçants en concurrence entre eux. Cette classe souvent incluse dans le plus vaste ensemble des *defixiones* judiciaires, offre des témoignages surtout attiques des époques classique et hellénistique.

Suit un chapitre sur les *defixiones* à caractère agonistique, sans doute parmi les plus intéressantes : l'esprit de compétition du monde ancien ne pouvait qu'encourager ce type de production, visant à offrir aux concurrents ou à leurs supporteurs des chances supplémentaires de victoire. Les témoignages appartenant à cette catégorie sont donc assez nombreux et leur production ne connut pas de baisse pendant l'époque romaine, contrairement aux autres typologies de malédiction. Ces *defixiones* se déclinent en chorégiques, athlétiques ou hippiques (la typologie la plus représentée dans le *corpus* est celle des courses de chars), suivant le type de compétition, mais la virulence des souhaits est la même.

Le cinquième chapitre regroupe les *defixiones amatoriae*. Cette classe est sans aucun doute la plus célèbre, car très attestée dans la littérature : il n'est donc pas surprenant, comme le signale l'auteur, qu'elle soit particulièrement abondante un peu partout dans le monde gréco-romain. Les quantités les plus importantes ont été retrouvées surtout en Afrique (Égypte notamment). Dans la plupart des cas, il s'agissait de recettes pré-constituées, s'adaptant à différents types de cas. Martin distingue entre les textes visant à éliminer un concurrent en amour (on pourrait dire qu'on est dans ce cas à la frontière des *defixiones* agonistiques) et les charmes pour induire la passion et attirer l'être aimé (les *agôgai*), en l'éloignant du rival.

Les deux derniers chapitres ont un caractère moins homogène. Le sixième traite des tablettes à destinations diverses : les tablettes simplement onomastiques (portant seulement le nom de la personne visée, sans autre précision), des tablettes avec une liste des parties du corps de l'adversaire sur lesquelles l'action magique de la malédiction doit être active, ou des textes constitués d'une simple invocation des maux pour l'antagoniste. Martin signale aussi les *similia similibus* (selon la définition d'A. Audollent), c'est-à-dire les tablettes invoquant pour l'ennemi le même sort que le défunt auquel est confiée la tablette, ou le même traitement réservé au support, voire à un animal que le requérant vient de torturer (par exemple, un coq auquel est arrachée la langue). Il existait également des tablettes couvertes de noms barbares (les *onomata barbarika*) dont le but était vraisemblablement celui de renforcer la charge magique de la malédiction. Finalement, dans certains cas, le texte était accompagné d'un dessin ou la tablette était découpée pour que les contours aient une forme bien précise, par exemple une silhouette humaine.

Le dernier chapitre de cette monographie définit les actes magiques mis en place pour se protéger : les phylactères, c'est-à-dire les « antidotes » aux *defixiones* ; les intailles, des gemmes-talismans aux pouvoirs magiques et prophylactiques, et, pour finir, les imprécations funéraires. Ces dernières étaient surtout destinées à protéger les tombes contre les attaques qu'elles pouvaient subir.

On signale la présence d'un petit lexique à la fin du livre, utile notamment aux non spécialistes pour se repérer dans le vocabulaire technique de la magie, de la religion et de l'épigraphie grecques. Les définitions y sont claires et exhaustives. Les mêmes qualités caractérisent les notes à la fin de chaque chapitre.

L'ouvrage entier est pour ainsi dire rythmé par une volonté constante de classer, d'établir un discours de type systématique. Il nous paraît que cette orientation explique en grande partie le choix de chapitres monographiques s'ouvrant chaque fois sur une définition générale suivie par une série d'exemples probants. Cette structure montre sans aucun doute une volonté de rigueur scientifique et historique de la part de l'auteur et contribue largement à la qualité du livre, même si elle en ralentit en plusieurs endroits la lecture, puisque le discours « synthétique » est souvent interrompu (mais en même temps rendu plus solide) par l'analyse de cas-types, ce qui donne par endroits à cette monographie une allure de catalogue.

Quelques coquilles ont malheureusement échappé à la relecture (par exemple p. 62, l. 19, p.68, paragraphe 4, l. 4, p. 130, l. 6).

En conclusion, cet ouvrage a le mérite de mettre l'accent sur la diffusion d'une pratique magique bien spécifique dans l'Antiquité à travers un vaste échantillonnage couvrant une large étendue chronologique et géographique. Ce choix se révèle à notre sens à la fois le point fort et le point faible de l'étude de Martin : certes, le lecteur bénéficie d'un panorama très large, mais est à la fois privé d'un classement tenant compte des éventuels changements et évolutions dans la mise en place de cette pratique à des époques différentes et en relation avec des civilisations semblables et s'influençant réciproquement, mais aussi distinctes.

Ce livre a surtout le mérite de souligner comment l'acte magique, décliné ici sous la forme de la malédiction, semble répondre à des mécanismes universels et se présenter comme l'ultime ressort, le dernier espoir, la tentative finale pour obtenir la réalisation d'un souhait alors que

toutes les autres portes semblent fermées. La *defixio* en particulier apparaît comme une soupape de sécurité, grâce à laquelle on confie aux morts des vœux et des intentions qu'on n'ose pas, ou qu'on ne peut pas, mettre en pratique.

C'est dans ce sens que le livre de Martin donne une contribution précieuse et originale pour une étude anthropologique des mentalités antiques (ou peut-être des mentalités de tout temps) et, tout en étant un ouvrage centré sur une seule facette du plus large univers de la magie, reste accessible aussi à un public de non spécialistes.